

Vivre ici en venant d'ailleurs

« La Suisse, terre de mes ancêtres »

Infirmier pour les soins à domicile au Locle, Hugo Andres Blaser a suivi le chemin inverse de ses aïeux, en quittant l'Argentine pour la Suisse. Il vit dans le canton depuis 2005.

« **M**on arrière-grand-père a émigré avec ses enfants suite à la crise du textile en Suisse au début de XX^e siècle. L'Argentine qui cherchait à se peupler leur a donné des terres au Nord du pays, un grand domaine, mais les conditions étaient difficiles, le terrain était en pente, il fallait défricher et les températures pouvaient monter jusqu'à 50 degrés à l'ombre», raconte Hugo Andres Blaser, dont le nom de famille est éloquent. « Mes aïeux se sont lancés dans la culture de « l'or vert », le maté, et ils faisaient des aller-retour vers la Turgovie. Mon père ne parlait que le suisse allemand jusqu'à ses 6 ans. »

Aujourd'hui, les grands domaines terriens des anciens émigrés suisses leur assurent un niveau de vie confortable mais les choses se sont passées autrement pour la lignée d'Hugo. « Mon grand-père a quitté les terres familiales pour aller travailler à Buenos Aires et il a perdu son héritage. Il a commencé en bas de l'échelle en remplissant les rails de cailloux pour les chemins de fer nationaux. Mon père, lui, est devenu chauffeur de train puis il est monté à la tour de contrôle. Il était très bon à ce poste, il a hérité du sens de l'organisation helvétique ! »

Ouvrier et étudiant

Malheureusement, suite à la privatisation du rail, il a perdu son emploi après 32 ans de service et la famille s'est retrouvée dans une situation difficile. Pour aider ses parents, Hugo a commencé à travailler à 18 ans auprès d'un fabricant de moteurs de

machines à laver. « Les conditions étaient terribles et le boulot mal payé», se souvient le Suisso-Argentin qui parcourait à pied les quatre kilomètres qui le séparaient de l'usine « pour économiser le billet de bus ».

Le soir, il suivait des cours à l'université et entre-deux, ainsi que les week-ends, il travaillait dans la boulangerie ouverte par ses parents.

« Lorsqu'on a vécu avec peu, cela donne une grande liberté car on n'a plus peur de manquer. On sait où est l'essentiel», raconte cet homme qui aime le sport, la méditation et les contacts humains. Extraverti et doté d'une bonne étoile qu'il cultive, il est sorti assez rapidement de la précarité, décrochant à 21 ans un poste de gérant de centre commercial. Son parcours ressemble à une danse joyeuse qui le mena jusqu'en Europe.

La Suisse dans le sang

« Depuis tout petit, je suis un fan de la Suisse », sourit l'habitant du Locle. « On me connaissait à l'ambassade, j'étais abonné au journal des Suisses de l'étranger et dès que j'ai pu, à 18 ans, j'ai demandé la nationalité. Pour moi, c'était une évidence.» Hugo Andres a obtenu une bourse pour participer à un programme d'échanges, AFS, ce qui lui a permis de passer quelques mois dans les Montagnes neuchâteloises en 1998. Plus tard, il verra ses études d'infirmier financées par la Confédération. « Mon nom de famille m'ouvre beaucoup de portes », admet-il de son accent chantant.

A 22 ans, le jeune homme a quitté l'Argentine pour suivre un « appel intérieur » qui le mena aux Iles Canaries où il vécut trois ans, avant de finalement rejoindre la terre de ses aïeux. « Tout allait bien pour moi en Espagne, mais j'ai senti que si je restais là-bas, je passais à côté de mon destin », confie Hugo Andres qui après avoir suivi sa formation d'infirmier à Neuchâtel travaille dans les soins à domicile au Locle. « J'essaie d'être le soignant que je voudrais avoir et celui que j'aimerais pour mes parents. Je suis si heureux d'être ici, chaque jour, je m'émerveille et je me réjouis de vivre. »

Ponctuels et fans de fromage

« L'appel de la Suisse pour moi a toujours été très fort, je baigne dedans depuis petit et j'ai réalisé en venant ici à quel point notre mode de vie était influencé par nos racines helvétiques, » raconte Hugo Andres Blaser dont la famille paternelle vit depuis plusieurs générations en Argentine. « A la maison, nous mangions beaucoup du fromage et le repas se faisait toujours à midi, ce qui est en total décalage avec les habitudes locales ! En plus, nous nous devons d'être à l'heure, mon père était très strict à ce sujet... mais en Argentine, être ponctuel est un véritable problème car tout le monde a toujours 2h de retard ! Je regrette seulement que mon père ne m'ait pas appris le suisse-allemand car j'adore cette langue. »

L'Argentine et ses immigrés suisses

Superficie : 2,8 millions de km² (68 fois la Suisse ou 5 fois la France).

Population : 41 millions d'habitants, dont près de 16 000 Suisses. Il s'agit de la plus grande colonie helvétique en Amérique latine.

Histoire des migrants suisses: Entre 1856 et 1939, près de 40 000 Suisses se sont établis en Argentine. Ils venaient principalement du Valais, de Berne, d'Argovie, de Zurich et de Saint-Gall ; d'abord des paysans précarisés puis, suite aux crises économiques des années 20 et 30, des ouvriers qualifiés, des artisans et des paysans de classe moyenne ont pris les routes de l'exil.

De 1880 à 1914, l'Argentine a accueilli 4,2 millions d'Européens (en tête : les Italiens, suivi des Espagnols et des Français). Mais le pays a dû faire face au communautarisme de ses nouveaux arrivants, avec l'apparition de « bulles ethniques ». Les Suisses sont restés attachés à leurs valeurs et ont nourri leurs coutumes au sein de groupes folkloriques, de sociétés de tirs et de chants. Les présidents argentins Carlos Pellegrini (en fonction de 1890-92) et Nestor Kirchner (2003-2007) ont des ancêtres suisses.

Statistiques : A l'opposé, peu d'Argentins résident en Suisse, ils sont 1613, dont 40 dans le canton de Neuchâtel.

Vivre ici en venant d'ailleurs est soutenu par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Cet article est le second d'une série consacrée aux migrants travaillant dans le domaine des soins.

Valérie Kernen